

Sixième dimanche de Pâques (A)

L'ensemble du message biblique d'aujourd'hui nous invite à prendre nos responsabilités. Cela tombe bien car nous en avons tous besoin autant sur le plan sociétal que sur celui de notre vie individuelle. Tout est lié. Mais attention, il s'agit bien d'une responsabilité sereine, créative et mature.

Chacune des lectures, à sa manière, réclame la prise d'une telle responsabilité de notre part. Prenons la première - celle du livre des Actes. Elle offre un magnifique exemple d'audace de celui qui prend ses responsabilités. Ô je sais que ce mot "audace" n'est pas trop aimé de tout le monde car il est souvent à tort confondu avec l'orgueil ou l'impertinence. Et pourtant saint Luc le met à l'honneur aujourd'hui. Et pour cause... il raconte l'histoire d'un diacre qui était simplement mandaté par les apôtres pour s'occuper d'aides matérielles. Philippe fait ainsi partie du groupe des Sept qu'a animé le jeune Étienne. Or celui-ci a été assassiné en martyr. Ses proches ont donc dû s'éloigner de Jérusalem. Philippe trouve refuge dans une région de schismatiques, la Samarie. Et que fait-il là-bas ? Sans hésiter, il se consacre à ces activités mêmes que les apôtres s'étaient réservées : il annonce la Parole de Dieu, il multiplie les exorcismes et les guérisons, et il baptise ! Le succès est tel que les apôtres en sont tout de suite informés. Oh sûrement par de bons et loyaux informateurs qui n'attendaient que cela et qu'on ne manque jamais nul part. Mais comment vont-ils le prendre ?

Voilà le problème vieux comme le monde, celui de la susceptibilité humaine. Vont-ils le condamner ? Le mettre en garde ? Lui conseiller la prudence ou émettre des réserves ? Lui, Philipe, va-t-il tombé dans les peines ou dans la disgrâce car il a osé manifester trop de liberté dans ses décisions ? Oh ce serait peut-être le cas des époques précédentes, moins dans les temps actuels, quoique... Mais non, malgré

certaines faiblesses dont ils font déjà preuve, il n'en est rien. Au contraire, les Apôtres se rendent sur place pour lui signifier leur approbation. Le font-ils parce qu'ils sont de bons diplomates ? Probable et alors ? Quel péché d'être un diplomate honnête ? Mais je crois que là il y a quelque chose de plus profond encore. Finalement, ils tiennent toute cette activité de Philippe pour une bonne préparation à la venue de l'Esprit Saint. Ils imposent alors les mains et la Pentecôte se renouvelle au bénéfice de ce peuple de dissidents de la religion juive. Dès lors, l'acte de fondation de l'Église est posé en Samarie. Et tout cela parce que quelqu'un a osé agir.

Non, il ne faut pas attendre seulement l'initiative du pape ou de l'évêque ou des prêtres pour oser annoncer et vivre les valeurs de l'Évangile. Du moment que l'on reste en union avec eux, de par notre baptême et notre engagement, nous sommes envoyés dans le monde par le Christ qui nous a donné l'Esprit Saint. Osons donc prendre nos responsabilités. Et après tout, comme disaient les anciens, c'est aux audacieux que la fortune sourit.

La deuxième lecture nous dit que prendre ses responsabilités ne signifie nullement se livrer à des prises de positions intempestives ou à des provocations puériles, ou à tenir des propos stériles, destructifs, manipulateurs ! La responsabilité se fonde sur « la raison », « la douceur et le respect », nous dit saint Pierre. « Rendre compte de l'Espérance qui est en nous » présuppose que nous puissions comprendre ce que nous croyons. La foi chrétienne suppose donc tout un travail personnel d'appropriation, d'intelligence, de culture et d'auto-éducation. La foi se cultive et la vie de foi s'éduque. Nous nous entraînons dans la musique ou dans le sport ; nous nous exerçons à pratiquer les langues ou les mathématiques, la danse ; nous cherchons à progresser dans notre profession. Pourquoi en serait-il autrement à l'égard de la foi ? Beaucoup de chrétiens semblent soutenir qu'on est chrétien une fois pour toutes tel qu'on est, comme une fois pour toutes on a les yeux bleus ou

noirs. Certains se disent même : puisque j'ai une mission ou un poste dans l'Église ou dans une paroisse qui me sont confiés par l'évêque ou par le curé, alors je peux la réaliser comme bon me semble. Faux ! Nous ne sommes propriétaires ni de nos postes ni de nos missions. D'autres encore verront dans leur mission passagère l'opportunité d'exercer une forme de pouvoir et de pression ou de chantage... Il n'y a rien d'audacieux dans ce genre de comportement. Non, on ne sert pas le Christ de la sorte. C'est peut-être humain et vieux comme le monde mais ce n'est surtout pas chrétien. Et nous voyons que les premières communautés chrétiennes étaient confrontées déjà à ce genre de problèmes relationnels alors pourquoi pas celles d'aujourd'hui.

L'évangile, enfin, nous procure les moyens de cette prise de responsabilité dans l'imprévu de la vie et particulièrement peut-être aujourd'hui où cet imprévu a pris le visage concret de cette grande épreuve pour notre foi qu'est la Pandémie Covid-19. Jésus commence par énoncer la condition fondamentale de cet avenir, condition nécessaire pour tenir bon dans les temps d'épreuves, la voici : « Celui qui a reçu mes commandements et y reste fidèle, c'est celui-là qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi je l'aimerai, et je me manifesterai à lui. » Pour assumer correctement nos responsabilités de chrétiens, il faut continuer à aimer Jésus et lui rester fidèle. Tout alors devient possible : car nous aurons, à la différence du monde, la connaissance de l'Esprit Saint.

Oui, la vie chrétienne apparaît à la lumière de Pâques comme une vie de responsabilité. Nous trouvons là une clef pour l'avenir de l'Église. Jésus a enseigné la responsabilité à ses disciples en se retirant après avoir donné l'exemple d'un engagement jusqu'à la mort. En « partant vers le Père », il a effectivement révélé aux disciples qu'ils étaient responsables de l'avenir du Royaume de Dieu. C'est en les rendant responsables qu'il a donné un avenir à l'Église. N'est-ce pas pour cette

raison que nous la disons « fondée sur les apôtres » ? Comment l'Église peut-elle grandir sans que ses membres ne se rendent responsables de sa croissance spirituelle et matérielle et sans que l'on fasse confiance aux baptisés ?

Si nous sommes inquiets aujourd'hui à la vue de nos lieux de culte déserts ou vidés par le confinement uniquement sous l'angle phénoménologique, c'est peut-être parce que nous n'avons pas assez confiance en l'Esprit Saint qui est capable de remplir à nouveau nos églises d'un seul coup de tonnerre ! Tel sera peut-être le cas de la Pentecôte bientôt. Prions pour cela.

Mais en attendant ce retour spectaculaire des fidèles dans leur lieu de prière et de célébration de l'Eucharistie, faisons un peu de ménage dans nos cœurs en profitant justement de ce méchant virus. Puisqu'il est encore là et qu'il a fait tant de dégâts, autant le charger de tout ce qui est négatif en nous. Qu'il soit ce symbolique bouc émissaire de l'Ancien Testament. Mettons sur son dos toutes nos susceptibilités, notre esprit de revanche, de manipulation et de violence, bref, tous ces maux qui se sont accumulés en nous lors de ce confinement. Cette fois-ci, c'est sa faute ! Profitons de cet alibi ! Par contre, gardons ce qui s'est développé en même temps de bon et de positif en nous, cette solidarité émouvante, le soutien fraternel, l'esprit d'écoute et d'attention, la force de notre prière. Et enfin chassons ce méchant virus de notre cœur, de notre esprit et de nos lieux de vie pour de bon ! Commençons une vie nouvelle, non sous l'emprise d'une psychose malsaine alimentée par tous les oracles du moment mais sous l'égide de l'Esprit de Vérité dans le monde assaini et tourné à nouveau vers Dieu et vers notre prochain. Amen

Père Robert Lorenc, curé